



L'Europe fait rêver à l'extérieur mais s'autoflagelle à l'intérieur. Et le drapeau européen est brandi plus souvent par le peuple à Kiev ou au Caire qu'à Berlin, Paris ou Rome sans parler de Londres. © EPA

Une fédération européenne souveraine est plus que jamais nécessaire



DOMENICO ROSSETTI DI VALDALBERO

Secrétaire général de l'Union des Fédéralistes Européens-Belgique

Par son pouvoir législatif et sa monnaie commune (pour les 18 États membres de la zone Euro), l'Union européenne dispose d'une certaine souveraineté «étatique». Si on y ajoute son influence dans des domaines comme la libre circulation des personnes (cf. Schengen), l'éducation (cf. processus de Bologne) ou l'environnement (cf. Directive-cadre sur l'eau), force est de constater que l'embryon d'État européen s'est bien développé depuis 60 ans. Et cela, malgré les attaques constantes et répétées des populistes et des eurosceptiques de droite et de gauche sans compter la malhonnêteté intellectuelle de nombreux dirigeants qui nationalisent les succès de l'Europe et européenisent les échecs nationaux.

Une Europe assaillie par des Le Pen, Wilders et Grillo

Mais l'Europe communautaire semble dans le marasme, essoufflée, voire en détresse tant elle est assaillie par des Marine Le Pen, Geert Wilders ou Beppe Grillo. Que

peuvent faire les proeuropéens, largement majoritaires — et silencieux — pour relever la tête?

Tout d'abord, lancer un message porteur à l'échelon européen qui dépasse le dialogue de sourds entre partisans de l'austérité d'un côté et de la relance néokeynésienne de l'autre.

La mise en œuvre de la «Transition socio-écologique» permettrait d'affronter le défi du vieillissement de la population et assurer la sécurité de l'approvisionnement énergétique, de façonner une nouvelle économie tout en utilisant efficacement les ressources naturelles.

L'enchevêtrement des nanotechnologies, des sciences du vivant, de la robotique, des technologies de l'information et des sciences cognitives peuvent transformer l'Europe. Leur développement et leur commercialisation assureraient une ré-industrialisation de l'Europe et transformeraient le vieillissement de la population européenne en opportunité plutôt qu'en coût difficilement gérable. De l'assistance aux personnes âgées à la domotique en passant par les nouveaux services de santé ou de transport, des nouveaux secteurs d'activité à forte valeur ajoutée verraient le jour.

On a besoin de rêver...

La facture énergétique de l'Union s'élève à environ € 400 milliards par an, soit trois fois le budget communautaire. Ces sommes considérables s'envolent en fumée par l'utilisation de nos chaudières, nos voitures et nos centrales électriques au bénéfice de pays et régions dont les valeurs sont assez éloignées des nôtres, qu'il s'agisse de la démocratie, de l'état de droit ou de l'égalité des genres. Les économies d'énergie, la consommation partagée et les nouvelles technologies énergétiques offrent un potentiel de croissance et d'emplois indigènes non négligeables.

Ensuite, il faut présenter un rêve pan-

européen. Jacques Delors avait l'habitude de dire qu'on ne tombe pas amoureux du marché unique. Oui, la paix est une réalité dans l'Union; oui, les libertés fondamentales s'appliquent presque partout dans l'Union; oui, les pays de l'Est ont quitté le joug soviétique. Mais qu'en est-il de la citoyenneté, voire de l'identité européenne. Au-delà des faits, des chiffres et des évidences, il faut mettre en avant des idées et des symboles qui touchent le cœur de l'Européen. Le sentiment d'appartenance à une communauté de destin ne relève pas de la raison mais du sentiment.

Nous avons besoin en 2014 d'un nouveau Victor Hugo qui plaiderait pour la création des États-Unis d'Europe: «Un jour viendra (...) où vous toutes, nations du continent, sans perdre vos qualités distinctes et votre glorieuse individualité, vous vous fondrez étroitement dans une unité supérieure, et vous constituerez la fraternité européenne» (cf. Congrès de la Paix de 1849).

Aujourd'hui, le drapeau européen est brandi plus souvent par le peuple à Kiev ou au Caire qu'à Berlin, Paris ou Rome sans même parler de Londres. Sous la menace, nous nous unissons. Il fallait qu'Altiero Spinelli soit confiné par le régime fasciste sur l'île de Ventotene pour qu'il rédige en 1941 son Manifeste pour une Europe libre et unie. Robert Schuman, Konrad Adenauer, Alcide De Gasperi et Paul Henri Spaak devront attendre la fin de la seconde guerre mondiale et ses dizaines de millions de morts pour décider de gérer en commun le charbon et l'acier (CECA en 1951). L'union bancaire européenne a pu être lancée grâce à la crise financière de 2008.

Un saut rapide est indispensable

Pacifiquement, nous avançons vers plus d'intégration, mais nous marchons à petits pas, à trop petits pas au 21^{ème} siècle par rapport aux Grands de ce monde. En une dizaine d'années, la Chine aura construit

Pacifiquement, nous avançons vers plus d'intégration, mais nous marchons à petits pas, à trop petits pas au 21^{ème} siècle par rapport aux Grands de ce monde.

EXPRESS

L'Europe communautaire est essoufflée, voire en **détresse**.

Les nanotechnologies, sciences du vivant, robotique, technologies de l'information et sciences cognitives pourraient transformer l'Europe et assurer sa **ré-industrialisation**.

Mais il faut aussi présenter un rêve européen, mettre en avant des idées et des symboles qui touchent le **cœur de l'Européen**.

Nous avançons certes vers plus d'intégration, mais nous marchons à **trop petits pas**.

Nous avons surtout besoin aujourd'hui d'une Europe fédérale. Si on veut un Président européen, il faudra aussi une **circonscription électorale** européenne. Enfin, et c'est peut-être le plus difficile, nous devons **être fiers** de ce que nous construisons.

plus de kilomètres de lignes à haute vitesse que l'Europe en quarante ans. Les exportations agroalimentaires du Brésil ont été multipliées par quatre en dix ans. Huit des dix plus grandes capitalisations boursières du monde sont américaines. Il nous faut faire un saut rapide vers plus d'approfondissement européen si nous voulons compter dans le monde de demain.

D'un point de vue institutionnel et politique, les fédéralistes européens demandent trois actes hardis:

Tout d'abord, la mise en place d'une Europe fédérale. Les fédéralistes utopistes voudraient purement et simplement l'abandon de la division de l'Europe en États nationaux souverains. Les réalistes exigent une constitution européenne, un transfert de compétences plus important à l'échelon européen, un budget communautaire digne de ce nom (aujourd'hui, il correspond à 1% de la richesse produite des 28 États membres) et, surtout, l'abolition du droit de veto et son remplacement par un vote à la majorité.

Deuxièmement, il faudra que demain, les futurs Jean-Claude Juncker, Martin Schulz, Guy Verhofstadt, Ska Keller/José Bové et Alexis Tsipras, puissent se présenter aux Européens, à tous les Européens et non pas seulement aux électeurs luxembourgeois, allemands, du «collège électoral néerlandophone de Belgique», ou grecs. Si on veut un Président européen, il faut une circonscription électorale européenne.

Dernièrement, nous Européens, devons mettre en avant ce qui nous rassemble plutôt que ce qui nous oppose. L'Europe fait rêver à l'extérieur mais elle s'autoflagelle à l'intérieur.

Soyons fiers de l'Europe communautaire que nous avons construite ensemble et allons de l'avant. Disons en chœur avec Philippe Herzog, «Europe réveille-toi» et avec Fernand Herman, «Europa Patria Mea».